

Vétérinaire équin

Une culture de la radioprotection

Au Cirale¹, le centre d'imagerie équine de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, étudiants et professionnels ont fait de la radioprotection un véritable automatisme.

Au cœur du pays d'Auge (Calvados), bordés de prairies, les bâtiments en bois du Cirale sentent l'écurie. Tandis qu'un sulky s'éloigne, tracté par un trotteur, quelques soigneurs observent sur une piste le pas d'un jeune cheval de course. Dans une pièce attenante à la salle de radiographie, des étudiants écoutent attentivement un enseignant vétérinaire qui analyse la radiographie d'un pied de jument. Parmi eux, Valentin Hérout, qui termine son année d'internat au Cirale. Le jeune homme, diplômé de l'École vétérinaire de Nantes, a suivi une formation de personne compétente en radioprotection (PCR) niveau 2. *“Sans équipement de radiographie, un vétérinaire ne peut pas travailler dans la filière équine. Tous ont au moins un générateur portable”,* explique-t-il.

Depuis 2009, la formation à la radioprotection est intégrée, sous forme d'option, en formation initiale. Vétérinaire, experte en radioprotection et formatrice PCR, Catherine Roy a contribué à cette prise de conscience et à la généralisation des bonnes pratiques. *“Les professionnels sont souvent à côté de l'animal lorsque celui-ci est exposé aux rayons. Cela les rend très attentifs aux questions de radioprotection”,* souligne-t-elle.

Tablier de plomb et dosimètre

Un vétérinaire tient par le licol une jeune jument trotteuse pendant sa scintigraphie des membres antérieurs pour la maintenir bien placée. Sa présence rassure l'animal. Pendant ce temps, en salle radio, Olga, une jument de neuf ans et de 600 kilos prend placidement la pose. Deux internes, supervisés par Catherine Roy et le professeur Fabrice Audigié, directeur du Cirale, s'abritent tour à tour derrière des paravents plombés tout en maintenant la cassette sur la zone à examiner : pied, boulet, dos. Les gestes sont précis, les superviseurs

sont attentifs à chaque détail. *“Contrairement à vos dosimètres passifs, à lecture différée, vos dosimètres opérationnels sont des alertes immédiates qui vous renseignent sur le respect des protocoles”,* précise Catherine Roy. Fabrice Audigié insiste de son côté pour que le chaton² du dosimètre-bague de l'IRSN, que portent les manipulateurs, soit orienté du côté du rayonnement.

Acquérir les réflexes

Alors qu'Olga regagne son box, la formatrice PCR fait une démonstration aux internes avec un générateur portable, l'équipement dont disposent tous les vétérinaires équins. Un bidon d'eau a remplacé le cheval et elle mesure, pour chaque tir radio, les doses reçues à la cassette ou derrière l'émetteur. Conclusion : la dose, environ 1,5 microsievert, est la même devant ou derrière l'appareil. *“Les réflexes de radioprotection que nous acquérons ici nous permettent aussi de protéger nos clients”,* conclut Valentin Hérout. À l'issue de son internat, le jeune vétérinaire va intégrer une clinique. Il entend bien y poursuivre ses missions de radioprotection. ■

1. Centre d'imagerie et de recherche sur les affections locomotrices équines.

2. En orfèvrerie, le chaton désigne la partie supérieure centrale de la bague qui accueille pierre, inscription, ou ici dosimètre.



DIAPORAMAS

Retrouvez tous les reportages !



La préparation de la scintigraphie

www.irsn.fr/35



L'étudiant vétérinaire en formation

www.irsn.fr/35



© Dr Catherine Roy

Compétents en radioprotection

Sous l'impulsion de l'Ordre des vétérinaires et du syndicat professionnel, des cours en radioprotection sont dispensés, depuis 2009, dans les écoles. 8 740 élèves ont été formés depuis 2005. Aujourd'hui 80 % des vétérinaires sont PCR et plus de 20 000 portent des dosimètres (contre 4000 en 2002).



Pour réaliser une radiographie du pied, on surélève légèrement celui-ci, et on maintient le cheval en position en lui repliant l'antérieur opposé. Le professeur, Fabrice Audigé pointe l'endroit précis du centrage de la radiographie. Une suspension plafonnrière permet au bras articulé (à gauche, non visible à l'image) portant le tube radio de descendre à ras-de-terre.



Signalétique et poubelle utiles en scintigraphie

Omniprésente au Cirale, la signalétique indique clairement les zones potentiellement radioactives. Ici, les portes d'accès au laboratoire chaud où sont générées les sources utilisées pour la scintigraphie ainsi que la poubelle destinée au matériel contaminé. Au mur, une affiche détaille l'activité scintigraphique normale du squelette du cheval adulte.



Formation

Dans la salle de radiographie, Catherine Roy explique aux internes comment utiliser un générateur portable. Un bidon d'eau remplace ici le cheval. Elle indique où et à quelle distance doivent se placer les personnes présentes lors des tirs radio.



Contrôle radio de la main

À la fin de l'examen scintigraphique, il faut s'assurer de l'absence de contamination au niveau des mains avec un compteur Geiger. Les opérateurs portent tous un dosimètre passif ainsi que leur dosimètre opérationnel.



Mise en place du tablier de plomb

Lors d'une scintigraphie, les opérateurs revêtent le cheval d'un tablier de plomb afin de limiter la dose émise par l'animal, devenu source radioactive. Chaque fois que c'est possible, ils se placent derrière un paravent plombé, comme la personne près de la tête du cheval (à gauche).

© Reportage photo : Florence Levillain/Signatures/Médiathèque IRSN